



La maladie de Sachs
Martin WINCKLER
1998, P.O.L. Editeur - 1999 pour l'édition de poche J'ai Lu

Lu partiellement, jusqu'à la page 162/628, donc un avis incomplet.

Incipit

*C'est un vieux bâtiment à étage, planté au milieu d'une cour goudronnée.
Sur le mur extérieur, près du portail rouillé, une plaque en acier brossé annonce :*

*Docteur Bruno SACHS
Médecine générale*

La porte de rue, dont la peinture vert sombre s'écaille, est entrouverte. Au fond de l'entrée, les mots « Salle d'attente » sont peints au pochoir sur une porte en bois blanc, au-dessus d'un carton sur lequel figurent - calligraphiés en rouge, bleu, vert et noir par une main appliquée - les horaires de consultation. A gauche, s'élève un escalier vétuste. Comme me le recommande un petit panonceau métallisé, je sonne et j'entre.

- portrait d'un médecin de campagne, tellement pris par le service à ses patients, qu'il est coupé de lui-même, de ses besoins, de ses émotions.
- narrateurs intérieurs multiples (narrations en « je »). Ces narrateurs sont ses patients et ses proches. Chaque court chapitre porte le titre du narrateur : Amélie, Angèle Pujade, Mme Leblanc, le boucher, la voisine d'à côté, etc. Chaque narrateur décrit le personnage principal (le docteur Sachs) selon son point de vue, lors d'une consultation ou une scène de la vie quotidienne. Les narrateurs parlent du docteur en utilisant le « tu » : « Tu entres dans la salle d'attente, nous saluons d'un bonjour et entre dans ton cabinet. » Les informations sur le personnage principal sont donc indirectes, distillées par bribes au fil des chapitres et des points de vue qui se recourent.
- certains des narrateurs ont une voix un peu différente : un petit garçon (vocabulaire plus simple, autres centres d'intérêt), un confrère qui ne le supporte pas. La plupart des autres narrateurs ont une voix très similaire : la technique narrative et le style ne varient quasi pas d'une personne à l'autre (ce qui rend le titre de chaque chapitre très utile pour savoir qui parle car on ne peut pas souvent le déduire des premières phrases de chaque chapitre).
- grande proportion de la mise en action par rapport au résumé narratif. Cela permet de décrire avec minutie le quotidien du docteur, ses gestes répétitifs, le train-train infernal de ses journées (quasi pas une minute à lui).
- portrait d'un médecin et réflexion sur la médecine bien plus qu'une histoire. A la page 162 (page à laquelle je me suis arrêtée de lire), nous sommes toujours dans la mise en place, l'état de départ du personnage. Il y a aussi une histoire, dans le sens où le personnage principal évolue d'un état vers un autre à la faveur d'une rencontre (je l'ai lu dans un commentaire en ligne d'un professeur de français). L'auteur est lui-même médecin.
- thème de l'écoute et de la non écoute (écoute des plaintes de ses patients, non écoute de ses propres maux), réflexion sur la médecine, l'isolement des patients, du médecin de campagne.

Commentaire subjectif

La profusion de personnages point de vue m'a saoulée, d'autant qu'ils n'étaient pas franchement identifiables par le texte (j'ai regretté l'utilité du titre des chapitres, j'aurais aimé sentir les différents personnages, les reconnaître).

Le style narratif très semblable d'une phrase à l'autre (sujet, verbe, complément, description des faits) a eu un effet hypnotique lassant. Je me suis très vite ennuyée de cette vie de médecin. En outre, l'histoire ne commençait pas. J'avoue ne pas trop aimer le genre portrait qui est le contenu des 162 pages que j'ai lues. Lorsque j'ai commencé à sauter des paragraphes et des pages, je me suis dit que ce n'était pas faire honneur à l'auteur et j'ai préféré arrêter la lecture.

Je pense que le type de médecine qui est évoquée ne m'a pas aidée.